



JOHANN FOURNIER

JOHANN FOURNIER

Le travail de Johann Fournier s'inscrit dans un rapport volontairement onirique de l'homme à la nature et à l'espace, questionnant radicalement le lien sensible qui unit le réel et la fiction.

Dans sa nouvelle série au titre si évocateur «Les rêveurs meurent en dormant» présentée par la galerie Noorforart Contemporary, le jeune artiste développe un travail de photographies teintées de surréalisme à l'étrangeté prénante et au magnétisme évident.

Une douce poésie mélancolique baigne chacune de ses images colorées, à l'esthétisme chorégraphique très abouti. Jouant sur des compositions très maîtrisées, l'artiste nous donne à voir l'envers des choses, la flottante nébuleuse qui embrassent nos réalités. Il met en scène avec talent ce basculement abrupt vers le rêve. Il fait surgir ces zones d'ombre et fait danser un cortège de mondes intimes, chuchotés au creux des nuits.

Chaque cliché est une représentation hypnotique et théâtrale d'une projection mentale intime et sensorielle. Les décors diffèrent : nature, bord de mer, désert, champs de fleurs ... mais le postulat demeure le même : une présence humaine se veut comme endormie, ensorcelée. Le corps est flottant, souvent en lévitation. [...] André Breton disait « je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue ». Fournier inocule le lyrisme du rêve dans la réalité plastique et physique de ces images. Il fait de la matière des songes cette « réalité absolue » réinjectant magistralement l'onirisme.

Narcolepsie contemporaine, ne faudrait-il pas s'échapper du réel en rêvant nos vies et conjuguer la puissance de ces deux mondes ?

Fournier dans ses clichés tend à redonner toute la puissance démiurgique à l'homme qui lâche prise, au rêveur, à celui qui laisse palpiter les émotions pour laisser le champ libre à l'impulsion, à l'instant et à l'expérimentation spontanée des choses.

Un lieu où le dormeur s'incarne en visionnaire. Par le truchement de ces images l'artiste décloisonne les schémas trop figés, déconstruit notre vision du monde réel et nous invite à faire de même : dépasser le rationnel.

Shakespeare dans la Tempête écrit « nous sommes tissés de l'étoffe dont sont faits nos rêves, et notre vie infime est cernée de sommeil »

Il est grand temps, rêvons.

Bérengère Chamboissier



Avec la grace, avec le ciel, avec éclats - Série "Les rêveurs meurent en dormant"